

Je suis très heureux que les moines de Idgaa Choizinling dans la ville mongole d'Oulan-Bator aient traduit en langue mongole le second livre de Sa Sainteté le Dalai Lama dans lequel il recommande de ne pas pratiquer Dolgyal. Cela est bon pour soi-même et autrui, dans cette vie et toutes les vies futures. Afin que ce conseil soit divulgué de manière définitive en Mongolie, l'ancien abbé du monastère de Namgyal, Kyabdjé Jhado Rinpoché, s'est engagé à le faire imprimer, ce qui est extrêmement généreux.

Les moines de Idgaa Choizinling ont pensé que cela constituerait pour le peuple de Mongolie ainsi que pour les peuples des autres pays, une protection très, très spéciale contre de graves nuisances, et aussi une offrande à Sa Sainteté le Dalai Lama, pour le succès de Ses saints souhaits. Ils ont aussi pensé que ce serait une protection pour les gens à titre individuel ainsi que pour les enseignements du Bouddha, du fait d'en protéger la pureté.

Le guékhyeu de Idgaa Choizinling m'a demandé un avant-propos (pour cette publication) et au départ j'avais indiqué qu'il aurait quelques pages, mais finalement il est un peu plus long ! J'espère qu'il apportera quelque bienfait à l'esprit des lecteurs.

Si les moines de Idgaa Choizinling n'avaient pas importé ces informations en Mongolie, il est bien possible que personne ne l'aurait fait. C'est donc quelque chose de très précieux et les gens sont extrêmement fortunés de pouvoir recevoir ce conseil de Sa Sainteté le Dalai Lama.

Pour que le monde en général, et particulièrement le peuple du Tibet, le Pays des Neiges, soit en harmonie de pensée, sans parti pris, en toute amitié et comme une famille aux relations harmonieuses qui est totalement unie, ne faisant qu'un, et pour préserver et diffuser les enseignements sans tâche et précieux du Bouddha dans ce monde, moi, qui porte le nom d'une réincarnation, Thoubtèn Zopa, présente humblement, en tout amour et toute amitié, ces faits véridiques et honnêtes.

Pour le bien de ceux qui ne comprennent pas, afin de découvrir ceci, veuillez procéder à une investigation honnête, exempte de l'esprit souillé par la discrimination et le parti pris.

Je me demande si cette pratique de Dolgyal, qu'elle soit le fait de purs pratiquants du Dharma ou de personnes ayant des objectifs financiers ou commerciaux, n'a pas été plus nuisible que l'annexion par la force du Tibet par le gouvernement chinois et la destruction des enseignements du Bouddha.

Nous pouvons nous demander « Pourquoi cela ? »

Beaucoup de ceux qui sont des pratiquants de Dolgyal ont reçu des enseignements et des initiations en la présence de Sa Sainteté le Dalaï Lama et se sont ainsi reliés à Sa Sainteté en tant qu'ami vertueux, en tant que maître spirituel tout bienveillant. Malgré tout, par la suite ils en sont arrivés à considérer Sa Sainteté comme un ennemi.

Comme vous le savez très bien, si vous considérez votre maître racine comme un ennemi, vous connaîtrez les souffrances des mondes inférieurs, les mondes damnés, interminablement.

Il est indiqué dans le *Tantra racine de Gouhyasamaja* : « Même si vous accumulez les cinq karmas négatifs les plus terribles (les karmas dits ininterrompus, c'est-à-dire sans l'interruption d'une autre vie), il est encore possible d'obtenir l'état de bouddha dans cette vie. Mais si vous avez méprisé votre maître spirituel, c'est impossible. »

Si quelqu'un dénigre ou critique le maître, cette personne dénigre ou critique tous les Victorieux. Si vous nouez un lien dharmique avec un maître pour ensuite commettre des fautes dans votre pratique de dévotion à cette personne en tant que maître, cela constitue une perte terrible pour votre vie parce que le maître réunit en lui l'activité de tous les bouddhas pour vous pacifier. Se manifestant en tant que maître, le maître est l'aspect de l'activité de tous les bouddhas. Même l'instituteur qui vous apprend à lire, même lui, si vous le méprisez et le critiquez en secret, alors c'est comme avoir critiqué ou rabaissé le maître et cela revient à avoir critiqué ou méprisé les bouddhas de toutes les directions. Cet enseignement est extrait du texte intitulé *l'Essence du nectar*.

Nos amis vertueux sont les activités de tous les Victorieux se manifestant comme notre propre maître. Manquer de respect envers eux est comme manquer de respect pour tous les Victorieux. Il n'y a pas de résultat de maturation plus lourd.

Après avoir eu la pensée « Voilà mon sauveur », on devient le disciple et ensuite mépriser ce maître est la même chose que mépriser tous les bouddhas, et cela entraîne des souffrances sans fin. Pendant un grand nombre d'ères cosmiques, on ne rencontrera pas d'ami vertueux ni les précieux enseignements du Bouddha, et on renaîtra dans les enfers inépuisables (aux tourments incessants) pendant de nombreuses ères cosmiques où l'on devra faire l'expérience d'une souffrance insondable.

Non seulement cela, quand on n'est pas un bodhisattva, avoir de la colère contre un bodhisattva, ne serait-ce qu'une seconde, cela détruit mille ères cosmiques de racines de vertu, comme l'a dit le grand bodhisattva Shantidéva :

« Un accès de colère détruit
La charité, les offrandes aux bienheureux,
Bref, toutes les pratiques excellentes
Accumulées au cours de milliers d'ères cosmiques. »

Cela est en dépendance du pouvoir de l'objet qui devient très puissant avec un bouddha et plus puissant encore que cela quand il s'agit de son propre maître. A cause de cela, pendant de nombreuses ères cosmiques, on ne rencontrera pas d'ami vertueux, on ne rencontrera jamais non plus les enseignements du Bouddha.

C'est pourquoi, s'en remettre à Dolgyal est extrêmement nuisible pour soi. Je pense que c'est également une nuisance grave pour le monde en général, ainsi que pour les êtres vivants et les enseignements du Bouddha.

Dolgyal est un être qui, dans le passé, a cassé le samaya (les engagements) et a fait des prières erronées, des prières nuisibles aux enseignements de notre fondateur, notre enseignant, le Bouddha. Cela a été établi par quelqu'un qui connaît le passé et le futur.

Ceux qui s'engagent puissamment dans la pratique de Dolgyal finissent au bout du compte par mourir de la manière la plus terrible qui soit. Par exemple, Guéshé Yéshé Wangchouk, érudit en textes et en écritures, issu du grand siège du monastère de Séra Mé, qui a invité la réincarnation de Pabongka Rinpoché au Tibet et fait en sorte que l'incarnation reçoive de Gonpa Sa Rinpoché l'initiation de longue vie de Dolgyal et le mandala du corps de Hérouka. Un jour, alors qu'ils

circulaient dans un véhicule, ils arrivèrent à un col. Il y avait beaucoup de monde dans ce véhicule, mais lui seul tomba par la fenêtre, dégringola la falaise et trouva la mort.

Autre exemple : un homme d'affaires, Dorjé Gyaltsèn, qui était un pratiquant secret mais convaincu de Dolgyal, alors qu'il était en proie aux tourments de la maladie, demanda à son épouse d'aller à l'endroit habituel pour implorer les faveurs de Dolgyal. Son épouse, bien que choquée parce qu'elle ne savait pas que son mari était un pratiquant régulier de Dolgyal, n'eut pas d'autre choix que d'aller faire, selon ses souhaits, l'offrande de thé (suppliant Dolgyal d'accorder la réussite des actions) en son nom. Alors, voici les paroles qui sortirent directement de la bouche de cette personne malade : « Jusqu'à présent, Dolgyal m'a trompé. Je peux voir le véritable aspect de fantôme de cet être maléfique. Je me suis trompé sur toute la ligne. Je présente mes excuses et ma confession à mes maîtres. »

Au moment de son dernier souffle, il y eut d'importantes apparences terrifiantes et il mourut l'écume à la bouche avec l'expression de quelqu'un que l'on étrangle. A la fin, quand son corps fut emmené au cimetière pour être donné en pâture aux vautours, même les vautours s'enfuirent sans toucher à son corps.

L'autre exemple est celui dont la bonté est supérieure à celle des bouddhas des trois temps, celui dont le nom est difficile à évoquer, mon grand ami vertueux, Guèn Thoubtèn Yéshé, qui était un fervent pratiquant de Dolgyal. Quand il fut sur le point de mourir, avant son dernier souffle, il donna avec clarté l'indication que Dolgyal n'était pas parfait. Telle fut mon expérience personnelle, d'avoir été auprès de lui au moment de son trépas.

Il ne s'agit pas ici de diriger un doigt accusateur vers qui que ce soit par partialité ou parti pris. Pour ces signes de malheur et de chute, on ne peut accuser que Dolgyal, car ce sont des signes très clairs. Ce ne sont que quelques exemples.

La lettre du Tibet

Recueil de récits ayant trait aux manifestations patentes de l'aspect de mauvaise augure en relation avec Dolgyal.

En 2007, tandis que je rendais visite à des parents à Baa Thang, j'ai accepté une invitation à aller à Sangwa Khato dans la région de Baa, une ville d'une vingtaine de foyers. Là, j'ai entendu directement de la part des personnes de cet endroit parler de manifestations patentes de l'aspect de mauvais augure de Dolgyal.

Il y a dix ans, dans le but d'obtenir des pluies au bon moment et des récoltes généreuses dans la région, ils ont demandé à Baa Lakha Rinpoché de faire une divination de prières à entreprendre. Rinpoché leur conseilla de construire un stoupa en un lieu que l'on pouvait voir de partout. Le stoupa fut construit au sommet d'une colline, dans la partie la plus haute de la région. Il fut frappé par la foudre, qui le détruisit à moitié. Les gens rebâtirent le stoupa, et à nouveau il fut frappé par la foudre et à moitié démoli. Quand ils l'eurent reconstruit une nouvelle fois, très peu de temps après, le stoupa se brisa de lui-même.

A ce moment-là, Drakara Tcheuphel, qui avait vécu quelques années au monastère de Drépoung dans le sud de l'Inde, commença à avoir des doutes. Il demanda à ce que l'on fasse des recherches dans les objets placés à l'intérieur du stoupa et découvrit une représentation, une thanangka, de Dolgyal. Tout le monde pensa que cela était la cause des problèmes précédents et l'on brûla la thanangka.

Plus tard, après avoir mené l'enquête à propos de cette thanangka de Dolgyal, les soupçons se portèrent sur Sangwa Kalsang, un vieux moine de la région qui avait été dans le passé un pratiquant de Dolgyal. Cependant, quand Sa Sainteté le Dalaï Lama indiqua à plusieurs reprises qu'il était nécessaire de mettre fin à cette pratique, certains firent semblant d'avoir arrêté. Mais en réalité, il n'en était rien et ils continuaient à pratiquer en secret. La thanangka de Dolgyal avait été placée secrètement dans le stoupa à l'insu des personnes ordonnées et laïques de la région.

Un jour, ce vieux moine se rendit dans une maison familiale pour faire les prières pour éliminer les interférences avec le gâteau rituel (la torma), mais au moment d'aller jeter la torma rituelle, il perdit tout à coup conscience et mourut en montrant des signes de mauvais augure.

Les six ou sept dernières années après la reconstruction du stoupa, rien de la sorte ne s'est produit. Les gens de la région disent à l'unisson que les pluies sont venues au bon moment, qu'ils ont bénéficié de bonnes récoltes et que toute la région a été complètement revivifiée.

Dans le passé, le temple de la ville renfermait une statue de Dolgyal, que les gens de la région avaient sortie du temple et enclose derrière quatre murs bien solides. J'ai détruit la statue et l'enclos de telle sorte qu'il n'en reste rien.

Autre histoire. Dans la ville de Drarukha, sous la juridiction de Dho Kham dans la région de Lithang, il y a un petit monastère appelé Zangtcheu Dratsang. A ce monastère, il y a un moine de la maison de Pompora du monastère de Séra Mé, dans le sud de l'Inde, un pratiquant de Dolgyal du nom de Lobsang Norbou. Après avoir obtenu un diplôme de guéshé de niveau inférieur, il est retourné dans sa ville natale. Il mit à profit son titre de guéshé pour devenir le personnage principal du monastère mais les personnes ordonnées et laïques de sa ville natale n'appréciaient pas du tout les pratiquants de Dolgyal. Il avait également déclaré qu'il ne faisait pas cette pratique. Mais tout un chacun, à commencer par l'ex-abbé du Dratsang, Lama Jamyang, la communauté des ordonnés et des laïques tout entière, continuait à le soupçonner d'être un pratiquant.

Pour tromper le public et afin d'avoir un grand rassemblement de gens, un jour, il annonça les enseignements sur la Roue du Dharma de Maitréya. Le jour même de l'événement, au cours d'une pause entre les sessions, un chien arriva et cassa les mains de certaines des statues qui avaient été fabriquées avec de l'argile béni. Ces statues étaient les objets sacrés du temple. Voilà le genre d'exemples de cas de mauvais augure.

Puis, peu de temps après, la foudre frappa le monastère, cassa en deux le poteau de la bannière de victoire et le projeta devant le monastère. Après cela, une nuit, sans raison apparente, le monastère prit feu. Bien que le monastère soit situé au milieu de la ville, personne ne se rendit compte de l'incendie. Au lever du jour, tout ce qui restait était un sol calciné, tout avait brûlé et n'était plus que cendres. Il y eut de tels cas de mauvais augure.

Ces histoires d'événements réels qui se sont produits dans le passé, je les offre au Joyau de notre monde, Sa Sainteté le Dalai Lama, en soutien à sa forte dissuasion par rapport à la pratique de Dolgyal et dans l'espoir d'apporter une aide si petite soit-elle.

Présenté avec respect et prosternation le 12 novembre 2011

Bien que Sa Sainteté le Dalai Lama se soit engagé dans la pratique de Dolgyal plus tôt au cours de sa vie, après de nombreuses années d'investigation, il est arrivé à la conclusion très claire que cette pratique était très néfaste au Dharma et aux êtres. La recommandation de Sa Sainteté de ne pas pratiquer Dolgyal a été grandement critiquée et contredite par certains des guéshés très savants des grands monastères ; ces guéshés ont écrit sur le sujet maints ouvrages qui ont fait l'objet d'une large publicité.

Récemment, du fait qu'un érudit de haut niveau, Djangtsé Guéshé Guèn Drati, avait critiqué Sa Sainteté sur ce point, les membres de son monastère allèrent devant leur protecteur Dharma Raja (Dhamtchèn Tcheugyèl) pour requérir une réponse sous la forme d'un signe à la question de savoir s'il valait mieux expulser le guéshé du monastère ou non. Quand arriva la réponse que l'expulsion était préférable avec la sortie de la boulette de pâte contenant cette réponse, ses écrits critiques pour Sa Sainteté furent lus devant l'assemblée des moines réunie tout entière et il fut expulsé.

Ce type de karma négatif très lourd, qui entraîne l'expérience de souffrance impensable, inexprimable, au cours de maintes ères cosmiques, est dû principalement à l'erreur de s'en remettre à la pratique de Dolgyal.

Celui dont la bonté est supérieure à celle des bouddhas des trois temps, refuge et protecteur, seigneur des Victorieux, l'omniscient, le sublime à la vue supérieure, Sa Sainteté le Dalai Lama, a été prophétisé par notre fondateur, le Bouddha, le destructeur qualifié allé au-delà. Cette prophétie fut faite à l'entourage proche du bodhisattva dont le nom était Conscience suprême sans limite.

Et aussi, dans le Trésor du tantra de Gouhyasamaja, le fondateur Vajradhara déclara au roi du Dharma Indrabhouti et autres :

Parmi le cercle sans limites des bodhisattvas, écoute Conscience suprême sans limite. Toi, bodhisattva, tu es un grand fondateur des êtres transmigrants. Jusqu'à ce que le samsara soit vide, jusqu'à ce moment-là, tu deviendras le saint objet de refuge et le sauveur des transmigrants. Tout spécialement dans le Pays des Neiges, tu prendras naissance dans un saint corps de forme pour répandre les enseignements des trois corbeilles du Dharma et joyeusement être bénéfique aux êtres. Conscience suprême sans limite, le Pays des Neiges est le lieu qui doit être pacifié par le bodhisattva mahasattva Arya Avalokiteshvara. Cette région de la Terre des Neiges est le lieu qui sera pacifié par toi. Bodhisattva Avalokiteshvara Conscience suprême sans limite, en ce lieu tu éclaireras brillamment les enseignements des trois corbeilles du Dharma et le véhicule insurpassable du vajra.

Les choses furent établies ainsi.

Pour clarifier davantage cette citation des soutras, quand Sa Sainteté le Dalai Lama s'est rendu à Deer Park, le centre de Guéshé Sopa, pour donner des enseignements, un jour les membres du centre eurent une audience avec Sa Sainteté. Ils exprimèrent à Sa Sainteté que Sa Sainteté avait maintes fois déclaré que lui, lui-même, n'avait pas la bodhicitta ni la réalisation de la vue juste. Ils dirent alors : « Si Sa Sainteté n'a pas l'expérience de ces réalisations, alors des êtres ordinaires tels que nous, n'avons plus aucun espoir. » A ce moment-là, Sa Sainteté ressentit une compassion insupportable, ne voulant pas qu'ils perdent la foi, et il s'échappa de sa sainte bouche que Sa Sainteté se souvenait en fait que dans une vie passée Sa Sainteté était un bodhisattva dans l'entourage du Bouddha dans le noble pays de l'Inde. Sa Sainteté donna alors une réponse très claire.

Les Tibétains du Pays des Neiges devraient donc savoir qu'ils sont incroyablement fortunés. En bref, non seulement les Tibétains, mais dans ce monde des millions de personnes, ère cosmique après ère cosmique, sont conduits vers la paix et le bonheur, la libération et l'état d'omniscience. Sa Sainteté s'engage dans des activités incroyablement vastes, incomparables avec n'importe quel autre grand être saint préservant les enseignements du Bouddha.

Si le précieux Victorieux, Sa Sainteté le Dalai Lama, n'est pas le Bouddha et en réalité Arya Avalokiteshvara, alors on peut dire que dans ce monde il n'y a pas d'émanation de Bouddha qui étend ses bienfaits aux êtres. De ce point de vue, la

bodhicitta et les enseignements du Bouddha tout entiers deviennent faux. Ainsi, pratiquer Dolgyal et pratiquer les enseignements du Bouddha deviennent deux choses contradictoires pour soi-même : on pratique ce qui est faux en le considérant comme la vérité.

Au grand siège du collège du monastère de Gomang, un grand lama qui pratiquait assidument Dolgyal prit la grave responsabilité de répandre cette pratique. Il alla ainsi à l'encontre du conseil de Sa Sainteté et se positionna contre Sa Sainteté. Quand il mourut, son cœur se brisa en mille morceaux, ses globes oculaires jaillirent de ses orbites, et ainsi de suite. C'est juste un exemple de plus.

Ce n'est pas seulement Sa Sainteté le Dalaï Lama qui, après de nombreuses années d'observation, émit des conseils à l'encontre de la pratique de Dolgyal. De nombreux autres, qui sont comme un soleil s'élevant pour éliminer l'obscurité dans ce monde, qui ont accompli de vastes et importantes œuvres pour les enseignements du Bouddha et les êtres transmigrants, tels que Khatchèn Yéshé Gyeltsèn et Thougkyèn Losang Tcheugyé Nyima et de nombreux autres lamas guéloungpas élevés et valides, etc., ont également recommandé de mettre fin à la pratique de Dolgyal.

On peut le comprendre en consultant l'ensemble de leurs enseignements. Sa Sainteté le Dalaï Lama a rassemblé les conseils que ces grands êtres saints ont donnés. Si vous souhaitez les parcourir, demandez ces textes au Bureau Privé [Private Office, Bureau de Sa Sainteté de Dalaï Lama].

Il y a aussi eu des guéshés érudits et des lamas valides qui ont pratiqué Dolgyal. Par exemple, Kyabdjé Pabonka Detchèn Nyingpo, qui apporta de vastes bienfaits aux enseignements du Bouddha et aux êtres. Les gens croyaient que c'était à cause de sa pratique de Dolgyal qu'il était capable d'apporter ces vastes bienfaits par ses actions saintes. Mais cela est une totale hallucination, dénuée de toute analyse réelle des faits ; à cause de cela, beaucoup se sont engagés dans cette pratique tout simplement par foi aveugle.

Dans le passé, Kyabdjé Pabonka Detchèn Nyingpo avait pratiqué Hayagriva le plus secret, le cycle de Dharma issu de l'apparence pure du Cinquième Dalaï Lama, puis ensuite il arrêta cette pratique. Un jour il dit à son intendant : « Demain un gros moine viendra me voir. Ne le laisse pas entrer dans ma chambre. »

Ce qu'il avait dit était très précis, mais l'intendant n'y pensa plus et quand le gros moine arriva le jour suivant, il le laissa entrer dans la chambre (il s'agissait d'un obstacle pour ceux qui ne pratiquaient pas Dolgyal et spécialement pour ceux qui le pratiquaient). Plus tard, quand l'intendant entra dans la chambre, il lui sembla que le lama n'était pas content et avait l'air comme possédé. Les thangkas de Hayagriva le plus secret et d'autres thangkas avaient été descendues des murs et le comportement du lama avait changé.

Mais Kyabdjé Tridjang Rinpoché et Kyabdjé Detchèn Nyingpo sont des bouddhas. Leur pratique de Dolgyal correspond à l'action de se montrer à nous sous un aspect ordinaire. Montrer un aspect ordinaire, cela signifie montrer des défauts. Le fait de montrer un aspect ordinaire n'a pas d'autre sens que celui-là. Sans nous montrer cet aspect ordinaire, il n'y a pas de méthode pour nous guider hors du samsara. Montrer l'aspect d'avoir des défauts est ce qui nous conduit à l'éveil. C'est tellement, extrêmement bon de la part du maître de montrer cela ; c'est comme s'il nous donnait des cieux entiers remplis de bijoux qui exaucent les souhaits.

Outre cet exemple, il y a de nombreuses façons par lesquelles le maître montre l'aspect d'avoir des défauts. Par exemple, en montrant l'aspect de la maladie de sorte que nous devons lui expliquer quels sont les aliments qui sont préjudiciables et ce qu'il ne faut pas manger. Un autre exemple, c'est quand il n'y a pas de route ou s'il y a un précipice, nous devons expliquer qu'il ne faut pas aller par là. Il y a de nombreuses façons par lesquelles le maître montre l'aspect d'avoir des défauts. Quand survient l'apparence de défauts dans les actions du maître, il est très important de s'en servir pour accroître sa dévotion, car elle est la cause pour que nous accomplissions le plein éveil, ou pour soutenir et faire grandir la dévotion au maître que l'on a générée dans son esprit sans la laisser dégénérer.

Dans le texte tantrique appelé *la Tente de diamant (Dorjé Kour)*, il est indiqué ceci :

Dans la période de déclin, moi, dont le nom est Vajrasattva, demeurerai sous la forme du maître spirituel. Dans le but d'être bénéfique aux êtres, je demeurerai sous une forme ordinaire.

On trouve cela non seulement dans les tantras mais aussi dans les soutras.

Le Bouddha donnait un enseignement sur une montagne très, très haute dans la direction du sud et, à ce moment-là, le bodhisattva Bénéfique à voir pensa : à présent le Bouddha est en train de nous enseigner, mais à l'avenir, après que le Bouddha sera passé dans l'état au-delà de la souffrance, il n'y aura personne pour nous enseigner. Tandis qu'il pensait ainsi, le Destructeur qualifié allé au-delà, le maître Bouddha Shakyamouni, proclama : « Bénéfique à voir, dans les temps futurs, je demeurerai dans le corps de l'abbé, je demeurerai sous la forme du maître, et afin de faire mûrir l'esprit des êtres, je montrerai [l'aspect de] la naissance, la vieillesse, la maladie et la mort. »

Même si le maître était le Bouddha lui-même, si de notre côté nous ne le regardons pas comme le Bouddha, alors, comme il est indiqué dans le texte du Guéshé kadampa Potowa appelé *Péjung bleu* : « Même si Manjoushri et Tchènrézi eux-mêmes se manifestaient devant vous, cela ne vous serait d'aucun bénéfice si, de votre côté, vous ne les voyez pas comme des bouddhas. Dans ce cas, vous ne pouvez recevoir aucune bénédiction et ne recevrez aucun bienfait, tout ne sera que perte. »

Comme l'histoire du Guélong Lèkpè Karma, qui servit le Bouddha pendant vingt-deux ans. Durant tout ce temps, il ne considéra le Bouddha que comme un menteur et le résultat de cela fut qu'il prit naissance dans les mondes inférieurs, dans les mondes des enfers chauds inépuisables, pendant des ères cosmiques.

Même si, du côté du maître, il n'est pas Bouddha, si de notre propre côté, nous nous dévouons à lui comme à Bouddha, nous n'en tirons que du profit et ne perdons rien. Par exemple, la vieille maman crut vraiment que l'os de chien était la dent du Bouddha, elle fit naître la foi et les bénédictions de la véritable dent de Bouddha y entrèrent et elle reçut la relique du Bouddha à partir de l'os de chien.

En réalité, de cette manière, le disciple peut entrer sur le chemin et accomplir l'éveil avant le maître et ainsi être capable d'œuvrer parfaitement pour les êtres.

Egalement, le Cinquième Dalai Lama a indiqué : « Pour l'esprit qui est halluciné, l'esprit d'opposition, ses propres défauts se manifestent dans les actions du maître. Réalisez que ce sont vos propres défauts et abandonnez-les comme du poison. »

Ainsi, selon la tradition de Lama Tsongkhapa, voir des erreurs dans les actions du maître devient un support pour développer la dévotion au maître. S'il vous plaît, contemplez bien ces citations.

Voir des défauts chez le maître, c'est comme si, ayant une marque noire sur son propre visage, on la découvre dans un miroir. C'est un signe qu'il y a une marque noire sur notre propre visage et non sur le reflet.

Si le maître prend du poison, nous ne devons pas également avaler du poison. Il nous faut examiner ce que cela signifie. Comme le paon qui, en mangeant du poison, est capable de survivre et d'être en meilleure santé et de développer ses couleurs splendides, si vous êtes capables de prendre du poison et de vivre, alors allez-y, mangez le poison. Si vous pouvez transformer le poison en nectar, il va sans dire que vous pouvez en prendre.

AH LA LA LA LA HO
AH HO MAHA SOUKHA

Extrait des enseignements de Gyèlwa Ensapa :

En bref, nos réalisations seront grandes ou petites à la mesure de l'importance, grande ou petite, de notre dévotion dans notre méditation. C'est pourquoi, puissè-je préserver comme ma pratique de cœur l'instruction de contempler uniquement les qualités du maître bienveillant, source de toutes les réalisations, et de ne pas m'arrêter aux défauts. Puissè-je respecter cet engagement sans aucun obstacle.

Tant que vous ne vous êtes pas débarrassés du karma négatif et des obscurcissements, même si tous les bouddhas sans exception descendaient directement devant vous, vous n'auriez pas le bonheur de voir le saint corps suprême, orné des marques et signes sacrés, à l'exception de cette apparence actuelle du maître (cela signifie cette apparence ordinaire). Pour pouvoir voir son propre maître sous l'aspect du saint corps suprême, orné des marques et signes sacrés, il est dit que l'on doit accomplir le chemin du grand mérite des cinq chemins du mahayana, tel que le chemin de la contemplation du Dharma continu, etc.

Dans le passé, certaines personnes non-bouddhistes ont en réalité rencontré le Bouddha, mais elles le virent comme une personne ordinaire, sans l'oushnisha ni même les rayons de lumière incommensurables émanant du corps saint ou tout autre signe et marque sacré, et autres.

Arya Thogmé (Asanga) vit le Bouddha Maitréya sous l'aspect d'une chienne dont l'arrière-train était couvert de plaies et dévoré de vers.

Ngagpa Tcheupa, un grand yogi, ainsi que Guétsoul Tsimboulwa, virent la déité-yidam Dordjé Pagmo comme une femme ordinaire atteinte de la lèpre.

Même Naropa, yogi érudit et aux réalisations élevées, de même que tous les êtres humains de la ville, virent Tilopa, être hautement réalisé, qui était en réalité le Bouddha Vajradhara, comme un mendiant qui faisait frire des poissons tout vifs et les mangeait.

Puissè-je à aucun moment, ne laisser surgir en moi
La moindre vue fausse envers les actions du maître glorieux.
Puissè-je considérer toutes ses actions comme pures
Et, avec cette dévotion, recevoir les bénédictions du maître dans mon coeur.

Sa Sainteté n'accepte pas cette prière parce que l'esprit sacré de Kyabdjé Detchèn Nyingpo, celui de Trijang Rinpoché et le sien ne font qu'un. C'est un enseignement qui indique que leur esprit sacré est un.

Comme il est dit dans le texte *l'Appel du maître au loin*, par Kyabdjé Detchèn Nyingpo :

La sagesse de la grande félicité de tous les bouddhas, saveur indissociable
du dharmakaya,
Est en elle-même la nature ultime de tous les maîtres bienveillants.
Du fond du cœur je vous implore, maître qui êtes le dharmakaya,
De toujours prendre soin de moi sans que jamais nous ne soyons séparés,
dans cette vie, les vies suivantes et l'état intermédiaire.

Cette citation est destinée à des gens comme moi, qui sont extrêmement ordinaires et remplis de superstition, pleins d'obscurcissements et de karma négatif.

Sa Sainteté le Dalai Lama est le premier à maintenir les enseignements du Bouddha et à les propager de par le monde, c'est pour cette raison qu'il est si important de se conformer à la requête de Sa Sainteté.

Dans ce monde, il y a maintes religions, mais notre fondateur, le grand, puissant et bienveillant Bouddha Shakyamouni, a dit : « Bhikshous (êtres instruits), examinez avec soin mes enseignements, comme on fait brûler l'or, comme on le coupe et le frotte. Aussi, n'acceptez pas mes enseignements par simple foi [aveugle]. »

Quoi que nous pratiquions dans le bouddhisme, nous devons donc l'examiner avec soin, exactement comme le Bouddha l'a recommandé et comme le Bouddha nous a donné la liberté de faire. Voilà ce que je voulais exprimer ; je vous prie de bien le comprendre.

Ainsi, suivre le conseil de Sa Sainteté le Dalai Lama, l'omniscient, c'est en particulier pour soi-même et en général pour les Tibétains, être harmonieux dans la vie, sous une seule constitution, et être unis.

Cela afin que les problèmes ne surgissent pas vie après vie, pour que le soleil du bonheur se lève sur le monde, pour que règnent en ce monde la paix et le bonheur parfaits, et pour que soi-même et les autres nous accédions à la libération du samsara et à l'état d'omniscience. C'est pour que les enseignements immaculés du Bouddha se répandent dans ce monde, et spécialement pour que le bouddhisme tibétain mahayana s'accroisse et ne diminue pas. C'est pour cette raison que Sa Sainteté le Dalai Lama a conseillé de mettre fin à la pratique de Dolgyal.

Même si certains lamas et guéshés élevés et savants ont vu le Dalai Lama comme un ennemi et ont critiqué le point de vue de Sa Sainteté, malgré tout la parole sacrée et le point de vue sacré de Sa Sainteté n'a pas changé.

Il est indiqué que le pacificateur du Tibet, le Pays des Neiges, est Tchènrézi et clairement expliqué que Tchènrézi non seulement accomplit l'action sainte de travailler pour les autres et pas pour lui-même, mais également est doté de la grande bodhicitta et d'une compassion puissante. Il fait uniquement les actions saintes de guider et de sauver les six classes d'êtres vivants et de manifester la

compassion, comme le font tous les bouddhas des dix directions. C'est Tchènrézi, l'arya suprême.

Dans le passé, au cours d'une rencontre avec Sa Sainteté le Dalaï Lama, j'ai de ma propre bouche exprimé, agissant en tant que représentant, au nom du monde entier en général et du peuple tibétain en particulier, que même si des lamas et des guéshés ont critiqué Sa Sainteté au point d'écrire des livres à son encontre, malgré tout Sa Sainteté n'a jamais faibli dans sa recommandation de mettre fin à la pratique de Dolgyal, pour cette raison, du fond du cœur, quelle grande, quelle insondable bonté est celle de Sa Sainteté.

Si la lecture de cette lettre vous contrarie, alors exactement comme le Bouddha, le grand compatissant a pratiqué la paramita de la patience envers les fauteurs de trouble, je vous en prie, pratiquez la patience et vivez votre vie avec l'esprit heureux. C'est important. Merci beaucoup.



Colophon : Ecrit par Lama Zopa Rinpoché en tibétain. Traduit vers l'anglais par Rinpoché et Vén. Tsèn-la. Transcrit par Vén. Holly Ansett, légèrement édité par Nicholas Ribush. Amitabha Pure Land, 3-11 juillet 2012. Revu par Lama Zopa Rinpoché. Traduction française : Service de traduction francophone de la FPMT, juillet 2014.